

EXTRAIT

BERNARD LEGRAS

**LE MYSTERE
DE LA RESURRECTION
DE JESUS**

Entretien avec un agnostique

Notations

Pour les textes évangéliques, après le nom de l'évangéliste (Mt pour Matthieu, Lc pour Luc, Mc pour Marc, Jn pour Jean) ou du texte (Ac pour Actes des Apôtres, Co pour épître aux Corinthiens, Rm aux Romains) vient, entre parenthèses, le chapitre puis le (ou les) verset(s).

Ainsi, Mt (6,8-13) signifie qu'il s'agit de l'Évangile de Saint Matthieu au chapitre 6, versets 8 à 13.

Remerciements

Merci au Père Jean-Michaël Munier qui a bien voulu écrire la préface et à mon ami Daniel Oth pour ses conseils précieux.

Couverture :

La Résurrection du Christ

Rembrandt – Alte Pinakothek (Munich)¹

¹ Rembrandt ignore la tradition picturale qui montre le Christ sortant de la tombe comme un vainqueur de la mort. Un ange est descendu et soulève la pierre de la tombe. Jésus, réveillé du sommeil de la mort, se redresse.

Hymne de Patrice de La Tour du Pin (1911-1975)
« *Comme nous allions rêvant Dieu* »

Comme nous allions rêvant Dieu,
Une voix venue du grand creux
Des fonds de l'Homme
Nous a surpris : Veillez ici,
Veillez et priez cette nuit
Qui entre toutes vous est bonne.

C'était au secret de nos cœurs,
Au tombeau vide du Seigneur,
La voix de l'Ange !
Elle ajouta : Que cherchez-vous ?
Le Corps du Seigneur est chez vous,
Restez Ses hommes de confiance !

Devant le caveau grand ouvert,
Retour du Seigneur des enfers,
Chantez Son hymne !
Ce lieu profond, il est à Dieu !
Nul ne le sonde avec des yeux
Qui ne sont pas faits pour l'abîme.

Le Seigneur vous a précédés
Dans la mort qui vous obsédait,
Vos morts futures ;
Allez donc sans crainte à la vie !
Jésus vous a déjà ravi
Dans sa Passion vos sépultures.

SOMMAIRE

	page
Préface du Père Jean-Michaël Munier	9
Préambule	12
Introduction.....	14
L'ENTRETIEN.....	16
Est-on sûr que Jésus n'est pas un mythe ?	18
Est-on sûr que Jésus est bien mort sur la croix ?	24
Y-a-t-il eu Résurrection ? Le problème du tombeau vide.....	28
Les évangélistes inventent-ils la Résurrection ?	38
Les récits de la Résurrection	48
Conclusion	Erreur ! Signet non défini.
Postface	Erreur ! Signet non défini.
ANNEXES	Erreur ! Signet non défini.
I - Les évangiles canoniques	Erreur ! Signet non défini.
II - Les évangiles du dimanche de la résurrection	Erreur ! Signet non défini.
III - Les pèlerins d'Emmaüs	Erreur ! Signet non défini.
IV - L'incrédulité de Thomas	Erreur ! Signet non défini.
V - Citations complémentaires.....	Erreur ! Signet non défini.
VI – Ouvrages religieux de l'auteur	Erreur ! Signet non défini.



Résurrection
Raphaël – Musée de l'Art (Sao Paulo)

« Pour nous en tenir au nœud de l'affaire, croyez-vous qu'il [Jésus] est vraiment ressuscité ? »

Emmanuel Carrère (*Le Royaume*)

« Que la résurrection de Jésus ait eu lieu ou non est une question historique et ici, la question historique est inéluctable. La question doit donc se trancher au niveau de l'argument historique. »

Wolfhart Pannenberg (*théologien allemand*)

« Bien sûr, il ne peut y avoir aucune opposition avec ce qui constitue une donnée scientifique claire. Dans les témoignages sur la résurrection, certes, on parle de quelque chose qui ne rentre pas dans le monde de notre expérience. On parle de quelque chose de nouveau, de quelque chose qui, jusqu'à ce moment-là, est unique – on parle d'une nouvelle dimension de la réalité qui se manifeste.

On ne conteste pas la réalité existante. On dit plutôt : il existe une autre dimension par rapport à celles que nous connaissons jusqu'à maintenant. Cela peut-il être en opposition avec la science ? Est-ce que vraiment il ne peut exister que ce qui a existé depuis toujours ? Est-ce que quelque chose d'inattendu, d'inimaginable, quelque chose de nouveau, ne peut pas exister ?

Si Dieu existe, ne peut-il pas, lui, créer aussi une dimension nouvelle de la réalité humaine ?, de la réalité en général ? »

Benoît XVI (*Jésus de Nazareth - II*).



Noël Coppel
La Résurrection du Christ – Musée des Beaux-Arts (Rennes)

Préface du Père Jean-Michaël Munier

Vicaire général du diocèse de Nancy

Dès l'introduction de son livre, Bernard Legras parle du « mystère » de la résurrection. Or, s'il s'agit d'un mystère, peut-on en dire quelque chose ? Certainement ! Car un mystère n'est pas quelque chose d'inintelligible, de complètement obscur et incompréhensible. Un mystère est une réalité dont notre intelligence, limitée, ne peut appréhender la totalité. Je vous prends une image que j'emprunte à St Augustin : si cet été vous allez à la plage avec votre petit seau, et que vous voulez y mettre tout l'océan dedans... vous allez voir que ce n'est pas possible. Vous pourrez le remplir avec de l'eau de l'océan, mais vous ne pourrez pas y mettre tout l'océan qui dépasse la capacité de votre seau. De la même manière les mystères de notre foi sont bien plus grands que ce que notre intelligence peut en percevoir, même si celle-ci peut tout de même en appréhender un peu. Et c'est bien ce que fait ici l'auteur.

Si cela est important, c'est parce que la Résurrection n'est pas un mystère parmi d'autres. Il appartient au *kérygme*, c'est-à-dire au cœur, à l'essentiel de notre foi, et donc de notre témoignage. Comme l'écrit St Paul, cité dans cet ouvrage : « Et si le Christ n'est pas ressuscité, notre proclamation est sans contenu, votre foi aussi est sans contenu » (1Co 15, 14). Et j'ajouterais volontiers que notre vie chrétienne est aussi sans contenu. Être chrétien, c'est vivre du Christ, c'est vivre de Sa vie. Comme l'écrit le père Wilfried Stinissen : « Quand le Christ se relève d'entre les morts, Il ne le fait pas seul. Il entraîne avec Lui tous ceux qui croient en Lui ». Ainsi, c'est Lui, le Christ, qui vit en moi (cf. Ga 2, 20).

Le Pape François, fort de la foi en la résurrection, livre aux jeunes ce formidable message : « Il est en toi, il est avec toi et

jamais ne t'abandonne. Tu as beau t'éloigner, le Ressuscité est là, t'appelant et t'attendant pour recommencer. Quand tu te sens vieilli par la tristesse, les rancœurs, les peurs, les doutes ou les échecs, il sera toujours là pour te redonner force et espérance » (Christus Vivit 2). Ce mystère de la résurrection va jusque-là.

Préambule

« [Foi et raison sont comme] deux ailes qui permettent à l'esprit humain de s'élever vers la contemplation de la vérité. »
Jean-Paul II (*Fides et ratio*)

Neuf ans après la parution de *Résurrection de Jésus : Mythe ou réalité ?* (Ed. Euryuniverse, 2011) et cinq ans après celle de *Jésus est-il vraiment ressuscité ?* (Ed. Pierre Téqui, 2015), je propose une nouvelle version un peu remaniée.

Pour ne pas être taxé abusivement de parti pris, j'ai donné davantage la parole aux thèses « laïques » que détaille Bernard Ghys, auteur de *Autour du tombeau vide*, paru en 2019. Dans ce livre, il examine en détail les textes des évangiles non pas globalement mais en distinguant ce que nous dit chaque évangéliste. Ce qui, selon lui, met en évidence des contradictions que je présente de façon abrégée dans une postface après la conclusion.

La raison et la foi sont au centre de ma réflexion. Comme l'exprime Jean-Paul II dans la magnifique image sus-citée, la foi et la raison sont faites pour s'entendre et non pour s'opposer. L'étude de la religion ne rejette pas tout raisonnement logique, au contraire. C'est aussi avec sa raison que l'homme croit².

² « Et la foi sans la raison n'est que fidéisme (où l'on croit que la foi repose sur le sentiment et non sur la raison) » Patrick Theillier (*Comment concilier science et foi ?*, diocese64.org), décembre 2020.



La Résurrection
Matthias Grünewald – Musée Unterlinden (Colmar)

Introduction

Ce petit texte porte sur le mystère de la résurrection de Jésus, dogme central des chrétiens, mais scientifiquement inconcevable.

Le raisonnement suivi s'apparente un peu à celui de la *démonstration par l'absurde*, souvent employée par les scientifiques et notamment par les mathématiciens³.

Si la résurrection n'avait pas eu lieu, quelles en seraient les conséquences logiques ?

Les évangiles et les actes mentiraient alors sur un point essentiel : les textes correspondants seraient *inventés*.

Dans ce cas, est-ce que les écrits paraissent compatibles avec une telle hypothèse (qui serait alors une mystification) ?

Est-ce que le christianisme aurait pu connaître le même essor ?

Pour faciliter cette réflexion, j'ai choisi pour présentation un débat fictif entre moi (que je désigne par B, première lettre de mon prénom), croyant en la résurrection de Jésus et un contradicteur Athanase⁴ (que je désigne par A), agnostique.

Pour comprendre et situer l'annonce de la résurrection, j'ai dû reprendre quelques points incontournables :

- l'existence historique de Jésus ;
- la rédaction des évangiles, leur contenu et leur véracité.

³ Les lycéens scientifiques connaissent bien ce raisonnement employé pour démontrer, par exemple, que la racine carrée du nombre deux est un nombre irrationnel.

⁴ Athanase vient du grec *athanatos* qui signifie immortel. Il fut patriarche d'Alexandrie, en Egypte, au 4ème siècle. L'Athanase du dialogue qui ne croit pas à la résurrection de Jésus pourrait être athée ou croyant d'une autre religion, musulman par exemple.

Cet essai s'adresse à tous et particulièrement aux chrétiens. Il me paraît important qu'ils puissent défendre, avec les armes de la raison et pas seulement celles de la croyance, le mystère central de leur croyance, comme l'écrivait Paul en l'année 55 : « Si le Christ n'est pas ressuscité, votre foi est vaine ».

Par ailleurs, j'ai choisi quelques tableaux de peintres célèbres pour illustrer le mystère pascal.

Enfin, j'ai fait beaucoup d'emprunts⁵ mais c'est une façon pour moi de rendre hommage à un grand nombre d'auteurs renommés. Je dis ma gratitude à tous ceux que je mentionne et notamment parmi les Français contemporains à : Emmanuel Carrère, Didier Decoin, Frédéric Lenoir, Antoine Nouis, Jean-Christian Petitfils, Eric-Emmanuel Schmitt, Bernard Sesboüé.

⁵ Outre les citations intégrées au texte, d'autres, en complément, sont réunies en annexe V selon sept catégories : Jésus n'est pas un mythe - La mort de Jésus - Le tombeau vide - Les apparitions - L'évolution des disciples - La véracité des faits - Le sens de la résurrection.

L'ENTRETIEN



La Résurrection et les sages-femmes
Fra Angelico – Musée San Marco (Florence)

Est-on sûr que Jésus n'est pas un mythe ?

A : En dehors des évangiles, nous en savons bien peu sur Jésus. A-t-il vraiment existé ?

B : Actuellement, aucun spécialiste sérieux ne nie l'existence d'un personnage nommé Jésus : Juif né en Galilée quelques années avant le début de notre ère⁶, mort crucifié à Jérusalem autour de l'an 33 et dont la vie publique fut très brève : trois ans au plus.

Citons deux avis *a priori* non spécialement favorables à Jésus : Selon Shlomo Pines, un intellectuel israélien : « Les opposants les plus mordants du christianisme n'ont jamais exprimé le moindre doute quant au fait que Jésus avait réellement existé. » Michael Grant qui se dit historien athée partage comme bien d'autres la même position dans son ouvrage (*Jesus : An historian's review of the gospels*) : « Les méthodes critiques modernes ne peuvent pas soutenir la théorie du mythe du Christ. A maintes reprises, des chercheurs de premier ordre l'ont considérée et l'ont rejetée. »

A : Quels sont les arguments avancés ?

B : Les arguments les plus décisifs de l'existence réelle de Jésus découlent simplement de la lecture des évangiles.

⁶ Au sixième siècle, le moine Dionysius Exiguus a élaboré un nouveau calendrier ; il fit commencer l'ère chrétienne et la naissance de Jésus trop tard : erreur d'au moins quatre ans pour les historiens - Jésus est né durant le recensement effectué sous Hérode le Grand qui mourut en - 4. Il serait donc mort à un âge d'environ 37 ans et non pas 33.

Dans une interview, le grand physicien Albert Einstein parlait de Jésus dans ces termes : « Personne ne peut lire les évangiles sans éprouver la présence réelle de Jésus. Sa personnalité ressort de chaque mot. Aucun mythe ne rayonne d'une telle vie... Nul ne peut nier le fait que Jésus a existé et que ses paroles sont belles. »⁷

Emmanuel Carrère dans *Le Royaume* souligne lui aussi les caractéristiques extraordinaires du discours de Jésus : « naturel, lapidaire, à la fois totalement imprévisible et totalement identifiable. Cette façon de manier le langage n'a pas d'équivalent historique. Elle est une sorte d'hapax⁸ qui, pour qui a simplement un peu d'oreille, interdit de douter que cet homme a existé, qu'il a parlé ainsi. »

La prédication de Jésus renferme des particularités uniques avant lui : entre autres, elle comporte à l'égard des disciples des exigences qui n'ont d'équivalent nulle part ailleurs : renoncement, pauvreté, rupture des liens familiaux, radicalisation de la Loi ancienne, etc. Parmi de nombreuses citations, on peut mentionner à titre d'exemple celle-ci concernant la famille : « Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi. Celui qui aime son fils et sa fille plus que moi n'est pas digne de moi. Et, celui qui ne prend pas sa croix pour marcher derrière moi n'est pas digne de moi. » (Mt 10,34)

A : Y-a-t-il d'autres sources fiables ?

Les sources juives sont rares mais peuvent s'expliquer par la rupture entre la Synagogue et l'Eglise, consommée dès l'an 70⁹.

⁷ *What life means to Einstein* : interview by George Sylvester.

⁸ Qui n'a eu qu'une seule occurrence à une période donnée (provient du grec ancien - « ayant été dit une fois »).

⁹ On peut émettre également l'hypothèse selon laquelle la destruction de Jérusalem par les Romains en l'an 70 a pu faire

Toutefois, un historien juif du premier siècle, passé du côté des Romains, Flavius Josèphe¹⁰, écrivait dans son principal ouvrage, *Antiquités juives* (XVIII, 63-64) : « Vers le même temps vint Jésus, homme sage. Car il était un faiseur de miracles et le maître des hommes qui reçoivent avec joie la vérité. Et il attira à lui beaucoup de Juifs et beaucoup de Grecs. C'était le Christ. Et, lorsque sur la dénonciation de nos premiers citoyens, Pilate l'eut condamné à la crucifixion, ceux qui l'avaient d'abord chéri ne cessèrent pas de le faire. [...]. Et le groupe appelé d'après lui, celui des Chrétiens n'a pas encore disparu. »

Flavius Josèphe mentionne Jésus dans un autre passage : « Anne [...] convoqua un Sanhédrin¹¹ de juges et fit comparaître Jacques, frère de Jésus appelé le Christ et quelques autres [...] et les fit lapider. »

A : Le premier texte ci-dessus a connu plusieurs versions. C'est peut-être un faux.

B : L'avis qui domine aujourd'hui est que cette version est proche du texte de Flavius Josèphe. L'élément figurant entre les crochets [« car il leur apparut trois jours après avoir ressuscité, alors que les prophètes divins avaient annoncé cela et mille

disparaître des documents relatant des événements concernant Jésus et ses disciples.

¹⁰ Flavius Josèphe, général et historien juif, né à Jérusalem vers l'an 37, mort vers 100. Il n'était pas né lors de la mort de Jésus et n'a pu que rapporter les dires des uns et des autres au sujet de sa résurrection. Différentes versions des lignes rapportées ci-dessus (le *Testimonium Flavianum* – « *Témoignage de Flavius* ») ont circulé dans les milieux chrétiens.

¹¹ Le Sanhédrin est l'autorité religieuse juive suprême, qui à l'époque romaine, siégeait à Jérusalem. C'était un tribunal religieux et civil.

autres merveilles à son sujet. »] est plus litigieux et pourrait avoir été ajouté par des copistes chrétiens.

A : Y-a-t-il d'autres mentions permettent d'accréditer ces faits ?

B : Les mentions relatives aux chrétiens et à Jésus, écrites par des historiens romains dignes de foi, sont fort limitées¹². Il faut reconnaître que Jésus passe presque inaperçu. Rome estimait peu les superstitions venues de l'Orient. Mais une chose est sûre et certaine : les chrétiens apparaissent dès le premier siècle et les historiens en font état.

En l'an 64, Néron persécute les chrétiens¹³ et Cornelius Tacite, un autre historien, explique dans ses *Annales* l'origine de cette « secte » : « Ce nom leur vient du Christ, qui a été exécuté sous le règne de Tibère, par le procureur Ponce Pilate¹⁴. »

Vers l'an 110, un historien romain, Pline le Jeune, parle de gens qui se réunissent « un jour déterminé, avant l'aube, et chantent un hymne au Christ comme à un Dieu. »

¹² Remarquons que de très nombreux textes écrits il y a 2000 ans n'existent plus de nos jours !

¹³ En l'an 64, eut lieu l'incendie de Rome. Tacite écrit que Néron, mis en cause par la rumeur publique, accusa les chrétiens de ce méfait.

¹⁴ Ponce Pilate – *Pontius Pilatus*, c'est-à-dire Pontius titulaire d'un javelot d'honneur – chevalier romain, né vers l'an 10 avant notre ère, procureur de la province romaine de Judée de 26 à 36, mort vers 39 en exil. Il est mentionné dans les évangiles pour avoir prononcé la sentence de mort contre Jésus sur proposition du Sanhédrin. On le représente en train de se laver les mains manifestant ainsi qu'il n'est en rien coupable dans cette affaire. Un texte de Flavius Josèphe paru en l'an 79 (*La Guerre des Juifs*, livre 2, IX, 2-4) atteste également de son existence.

A : En fait, Jésus n'est connu vraiment dans les détails de sa vie que par les évangiles. Et pourquoi plusieurs textes et de plus assez différents ?

B : Le mot évangile - mot masculin - provient du grec et signifie « bonne nouvelle ». Quatre évangiles dits *canoniques* ont été reconnus officiellement par tous les chrétiens, d'autres textes dont l'authenticité est douteuse, ont été qualifiés d'évangiles *apocryphes* et prêtent aujourd'hui encore à de nombreuses discussions. Parmi les quatre évangiles, trois écrits par Matthieu, Marc et Luc, sont fort proches et dits *synoptiques* (mis en colonnes parallèles, ces trois textes peuvent être en effet aisément comparés), celui de Jean étant un peu à part.

Deux évangélistes sont des témoins directs : Jean et Matthieu ont vécu avec Jésus alors que Marc et Luc n'ont pas partagé sa vie.

Les évangiles constituent un cas fort rare dans l'Antiquité puisque quatre récits renvoient au même personnage.

Très probablement, ont-ils été écrits à partir de recueils de paroles et de faits dont chaque auteur a développé un point de vue personnel (cf. annexe I).

A : Les évangiles sont vieux de près de 2000 ans. Plus encore, ils ont été écrits plusieurs dizaines d'années après la mort de Jésus et ils ne racontent pas toujours la même chose.

B : Certes, les évangiles présentent des différences car ils n'ont pas été écrits pour les mêmes publics, néanmoins leurs textes ne se contredisent aucunement sur les points essentiels.

Selon l'analyse présentée par Frédéric Lenoir dans son ouvrage *Socrate, Jésus, Bouddha*, les divergences entre les évangiles sont plutôt en faveur de leur caractère authentique : « Si une jeune institution avait voulu produire des documents inventés, elle les aurait rendus cohérents ! Elle aurait produit une seule « vie » de Jésus, lisse et cohérente de bout en bout ! »

A : Les divergences entre les récits prouvent que les faits rapportés ont pu se dérouler bien autrement que cela est dit.

B : Les évangiles ne sont pas des textes écrits de la main de Dieu lui-même ou sous sa dictée comme les musulmans l'affirment à propos du Coran.

Les auteurs ont rédigé selon leur sensibilité et leurs témoignages comportent également les limites des sources orales. La tradition orale ou même la rédaction d'écrits antérieurs aux évangiles a sans doute été rapportée sérieusement mais il faut bien admettre la possibilité d'erreurs ou d'ajouts par les rédacteurs.

Il faut donc considérer les lignes de force de ces récits et ne pas vouloir prendre chaque parole à la lettre.

Est-on sûr que Jésus est bien mort sur la croix ?

A : Les quatre évangélistes relatent que Jésus a été crucifié après son procès puis est mort sur la croix. Mais bien des personnes, dont les musulmans, contestent ces faits.

B : Ce fait est généralement admis par les historiens.

Le Talmud¹⁵ (Sanhedrin 43b) mentionne que « Jésus le nazaréen a été condamné à mort par lapidation parce qu'il a pratiqué la sorcellerie et fourvoyé le peuple d'Israël ».

Parmi les sources non chrétiennes qui mentionnent la mort de Jésus, nous avons signalé précédemment deux textes écrits vers l'année 94 : celui de Flavius Josèphe (...Pilate l'eut condamné à la crucifixion...) et celui de Cornelius Tacite vers 116 (...Christ, qui a été exécuté par Ponce Pilate...).

Il y a quelques autres documents de moindre importance :

- Sextus Julius Africanus, auteur chrétien de la fin du deuxième siècle et du début du troisième, cite des écrits (qui datent de 52 et sont perdus) d'un historien nommé Thallus et discute sur les ténèbres qui suivirent la crucifixion de Jésus (il écrit : « Thallus, au troisième livre de son Histoire explique cette obscurité par une éclipse, ce qui me paraît sans raison ! »). Le fait que Thallus parle de l'éclipse qui a eu lieu lors de la crucifixion de Jésus, implique qu'il considère comme acquis l'existence et la crucifixion de Jésus.

- Mara Bar-Serapion écrit dans un manuscrit (syriaque, daté vers 73) à son fils : « ... quel avantage les Juifs ont-ils gagné à exécuter leur roi sage ? Leur royaume fut anéanti peu après... ».

¹⁵ Le Talmud constitue le fondement des traditions juives.

- Lucien de Samosate, écrivain grec du deuxième siècle, parle du Christ comme : « celui qui est honoré en Palestine, où il fut mis en croix... ».

A : Les musulmans soutiennent que Jésus n'a pas été crucifié.

B : En effet, le Coran (sourate 4, versets 156-157) dénie que la résurrection ait eu lieu : « Ils ne l'ont ni tué ni crucifié, ce fut une illusion, de simples conjectures, en vérité ils ne l'ont point tué ».

Mais il ne fournit aucune explication alternative crédible. En réalité, c'est un argument purement théologique et non pas historique. On peut noter aussi que le fait de ne pas reconnaître la mort de Jésus permet de faire l'impasse sur sa résurrection qui peut être considérée comme un « signe » de sa divinité. Il ne resterait alors de Jésus que le prophète qu'ils respectent (dans le Coran, Îsâ – nom donné à Jésus – est « le souffle de Dieu »), tout en affirmant la prééminence de Mahomet.

A : D'autres ont avancé que la mort de Jésus n'était qu'apparente.

B : Il faut bien insister sur le fait que la mort de Jésus est essentielle dans la discussion de la résurrection parce que, s'il n'y a pas mort, alors il ne peut y avoir résurrection ; la mort de Jésus est un prérequis pour la résurrection.

La théorie de la « mort apparente » dite aussi de la « pâmoison » date du début du dix-neuvième siècle ; elle a été promue par le théologien allemand Karl Heinrich Georg Venturini en 1806 (*Natürliche Geschichte des grossen Propheten von Nazareth*).

Contre elle, premièrement, on peut avancer des données d'ordre médical :

- la flagellation qui déchiquette le corps (beaucoup mouraient lors de la flagellation ; ceux qui n'en mouraient pas, subissaient les effets d'une perte de sang importante avec collapsus) : Jésus devait se trouver dans cet état critique grave puisqu'il n'eût pas la force de porter sa croix ;
- la crucifixion qui asphyxie le corps ;
- et enfin le coup de lance dans le côté : Jésus a reçu un coup de lance dans le côté, d'où il est sorti du sang et de l'eau selon Jn (19,34). Cela semble confirmer que Jésus était bien mort lorsqu'il a reçu le coup de lance (on peut évoquer un arrêt cardiaque dû à l'infiltration de liquide dans le péricarde).

Mais il y a également d'autres arguments :

- le témoignage des évangiles qui parlent du moment où Jésus expira ;
- les soldats romains ayant l'habitude de ce genre d'exécution, savaient faire la différence entre un mort et un mourant. De plus, si un prisonnier réussissait à s'enfuir, les soldats responsables étaient exécutés à sa place : voilà une bonne raison pour qu'ils s'assurent de façon certaine de sa mort !

A : Est-ce vraiment impossible que Jésus ait survécu ? Il serait tombé par exemple dans un état de catalepsie simulant la mort pour revenir ensuite à un état de conscience normale. Et se glisser hors du tombeau.

B : Comment survivre après toutes ces tortures... dans un tombeau sans nourriture ?

Sans oublier qu'on a entouré son corps avec une masse importante d'aromates qui aurait alors largement suffi pour l'étouffer.

Et enfin, comment trouver suffisamment de force pour faire glisser la pierre qui fermait le tombeau sans éveiller l'attention des gardes ?

A : D'autres pensent que c'est un autre que Jésus qui serait mort sur la croix.

B : En effet, certains ont soutenu qu'il avait été remplacé par Simon de Cyrène, le paysan qui selon les évangiles, avait été réquisitionné par les soldats romains pour porter la croix de Jésus.

Cette thèse de la non-crucifixion de Jésus a été soutenue par les docètes¹⁶. Elle a été reprise aussi par les milieux gnostiques¹⁷.

Comment peut-on soutenir historiquement cette opinion ?

A : Plusieurs livres soutiennent l'hypothèse que Jésus vivant aurait quitté la Palestine et se serait réfugié dans d'autres pays.

B : Il y a beaucoup de récits populaires à propos de Jésus qui aurait survécu à son supplice ; il serait parti en Inde et serait enterré à Srinagar, la capitale du Cachemire.

Ces récits peu crédibles traduisent sans doute la fascination de l'Orient et cherchent à réinterpréter le personnage de Jésus de Nazareth sur un horizon étranger aux évangiles.

¹⁶ Partisans du docétisme (fin du premier siècle). Ils refusaient l'idée d'incarnation parce que Jésus n'est que Dieu. La souffrance de Jésus-Christ n'est qu'une illusion. Le supplice de la croix n'a pas eu lieu. Simon de Cyrène a pris sa place.

¹⁷ Le gnosticisme fut un courant religieux très influent dans les premiers siècles du christianisme et vivement combattu par les pères de l'Eglise.

Y-a-t-il eu Résurrection ? Le problème du tombeau vide

A : Nous voici arrivés au centre des grandes controverses. Les évangiles parlent de la résurrection de Jésus. En premier lieu, j'aimerais savoir ce que les chrétiens entendent exactement par « résurrection » ?

B : Le mot vient du latin (*resurrectium*), formé à partir de *resurgere*, qui signifie « être relevé, être réveillé ». Avec parfois une majuscule, « Résurrection » désigne le passage physique de Jésus de la mort, suite à sa crucifixion, à la vie manifestée le matin de Pâques, le troisième jour, selon les Ecritures.

La résurrection de Jésus n'est pas du même ordre que la résurrection de la fille de Jaïre ou de Lazare décrite dans les évangiles. Il ne s'agit pas du miracle d'un cadavre réanimé qui reprend le cours de sa vie d'auparavant pour mourir définitivement plus tard. Jésus habite un corps transformé, supranaturel.

L'Eglise parle d'un « corps glorieux ». Tout en étant un corps authentique et réel, il possède en même temps des propriétés nouvelles : il n'est plus situé dans l'espace et le temps.

A : La résurrection de Jésus est un événement irrationnel, auquel je ne peux croire. C'est une pure fiction !

B : Certes, on peut dire que c'est irrationnel (ou un mythe) puisqu'il n'y a aucun exemple prouvé de résurrection dans l'histoire de l'humanité. Rien n'apparaît de plus irréversible que la mort.

Dans le cas de Jésus, seuls les évangiles mentionnent ce fait.

Ce n'est pourtant pas une raison pour rejeter cette possibilité « extraordinaire ».

A : Quels seraient les éléments qui me permettraient de penser que la résurrection n'est pas une vue de l'esprit ?

B : Beaucoup de détails rapportés dans les évangiles auraient pu contredire la résurrection : or au contraire ils la rendent possible !

Ainsi que l'argumente William Lane Craig¹⁸ dans *Reasonable Faith*, il faut tenir compte de trois faits très marquants : le tombeau vide, les apparitions de Jésus après sa mort et l'origine de la foi chrétienne.

Nous discuterons d'abord du tombeau vide et nous envisagerons plus loin les deux autres points.

En premier lieu, il faut préciser qu'il ne peut y avoir résurrection si le tombeau n'est pas vide ! C'est une condition nécessaire sinon suffisante.

Ce point est essentiel comme l'argumente le pape Benoît XVI (*Jésus de Nazareth*) : « Dans la Jérusalem de l'époque, l'annonce de la Résurrection aurait été absolument impossible si on avait pu faire référence au cadavre gisant dans le sépulcre. C'est pourquoi, il faut dire que, si le sépulcre vide en tant que tel ne peut certainement pas prouver la Résurrection, il reste toutefois un *présupposé nécessaire* pour la foi dans la

¹⁸ L'Américain William Lane Craig est un théologien contemporain mentionné à plusieurs reprises dans ce livre. *Reasonable Faith* est un ouvrage de référence écrit en 1994 (troisième édition en 2008) et traduit en français en 2012 (*Foi raisonnable*).

Résurrection, dans la mesure où celle-ci se réfère justement au corps et, par là même, à la totalité de la personne. »

A : Le tombeau était-il réellement vide le matin de Pâques ?

B : Seuls les évangiles parlent de cela (cf. annexe II).

Jean écrit que lui-même et Pierre ont vu le tombeau vide (Jn, 20,3-8) et il fournit quelques éléments précis à ce propos : « Pierre aperçut le linge qu'on avait mis sur la tête de Jésus, non pas avec les bandelettes, mais roulé à une place à part ».

Frank Morison insiste beaucoup sur ce point dans un livre de référence¹⁹ : « Dans tous les fragments de documentation que nous possédons au sujet de cette lointaine controverse [le tombeau vide], il n'est fait mention d'aucune personne autorisée ayant affirmé que le corps de Jésus était toujours dans le tombeau. Seules les raisons pour lesquelles il n'y était point se trouvent rapportées. De la totalité des anciens documents se dégage la persistante impression qu'il était considéré comme notoire que le sépulcre était vide [...]. Il est de plus intéressant de noter qu'il n'existe aucune trace, que ce soit dans la Bible ou dans un document apocryphe, incontestablement d'époque ancienne, que qui que ce soit ait jamais rendu hommage à la tombe de Jésus-Christ. »

A : A la suite de ce fait *a priori* aussi notable, il est étonnant que les autorités romaines soient restées silencieuses.

¹⁹ L'ouvrage *Who moved the stone ? (Qui a bougé la pierre ?)* est connu dans le monde anglo-saxon (publié en 1930 et réédité dix fois entre 1944 et 2006). Morison est le pseudonyme d'Albert Henry Ross (1881-1950). Il voulait écrire un livre pour discréditer la Bible et finalement il a conclu à la véracité de la résurrection.

B : Peut-être ont-elles réagi ? On aimerait savoir si Pilate a diligenté une enquête, comme l'imagine Emmanuel Schmitt dans son livre, *L'évangile selon Pilate* ?²⁰

A : La croyance en la résurrection de Jésus repose donc sur des témoignages multiples ?

B : Cette croyance en la résurrection de Jésus s'est fondée sur les témoignages des apôtres²¹ ainsi que sur ceux d'autres témoins qui sont relatés dans les quatre évangiles et, à une occasion, par Paul dans sa première épître aux Corinthiens (1Cor 15,3-8).

Dans ce passage précis, l'apôtre écrit aux chrétiens de la ville de Corinthe, en Grèce : « Je vous ai enseigné avant tout, comme je l'avais aussi reçu, que Christ est mort pour nos péchés, selon les Ecritures ; qu'il a été enseveli, et qu'il est ressuscité le troisième jour, selon les Ecritures ; et qu'il est apparu à Céphas [l'apôtre Pierre], puis aux douze [disciples proches de Jésus]. Ensuite, il est apparu à plus de cinq cents frères à la fois, dont la plupart sont encore vivants, et dont quelques-uns sont morts. Ensuite, il est apparu à [l'apôtre] Jacques, puis à tous les apôtres ».

²⁰ « Le corps de Jésus a disparu. Trois jours après sa crucifixion, son tombeau est trouvé vide. Ponce Pilate, le très rationaliste préfet de Judée, se lance sur la piste. Avec la volonté farouche de mettre fin aux rumeurs d'une prétendue résurrection, il mène une enquête minutieuse. Jusqu'au moment où l'énigme cède la place au mystère. »

²¹ Le « *kérygme* » (profession de foi) de Pierre le jour de la Pentecôte (Ac 2,22-24,32,38) affirme : « Hommes israélites, écoutez ces paroles : Jésus [...] vous l'avez cloué à une croix et vous l'avez fait périr par la main d'hommes iniques [...] Dieu l'a ressuscité, ce dont nous, nous sommes tous témoins. [...] Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, en rémission des péchés; et vous recevrez le don du Saint-Esprit.»

A : Beaucoup de temps s'est écoulé entre la mort de Jésus et ces récits et, l'on a pu « arranger » les faits ?

B : L'écart entre la mort de Jésus et le texte le plus précoce du Nouveau Testament traitant de sa résurrection (la première épître) n'est pas considérable : seulement une vingtaine d'années. A cette époque, des témoins directs de ces moments étaient sans doute encore vivants et auraient pu contester les récits. On peut reconnaître qu'il est moins malaisé de « manipuler » des faits lorsque tous les témoins ont disparu, or il n'en était rien alors.

Par ailleurs la narration des faits n'a pas d'abord été « écrite » mais « orale ». Et l'écart de dates entre les événements et leurs mises en récits est encore bien moindre. Il y avait alors beaucoup d'auditeurs contemporains.

A : Les autorités juives auraient pu décider de retirer le corps du tombeau afin d'éviter qu'il soit vénéré.

B : A ce propos, il est dit que les autorités juives ont fait garder le lieu, justement à cette fin, ce qui semble par ailleurs plus simple et plus vraisemblable.

Par ailleurs, les responsables juifs et romains avaient intérêt à montrer la dépouille de Jésus pour prouver que sa résurrection était non-fondée. Produire le corps publiquement aurait permis d'humilier les disciples et de tuer leur mouvement dans l'œuf.

Et puisque le tout se passait à Jérusalem, c'était tout à fait dans le pouvoir des autorités de retrouver le corps s'il existait toujours. Pourtant, à leur grande consternation, personne ne pouvait trouver de corps²².

²² Si les Juifs avaient eu le corps en leur possession, ils auraient pu le sortir le jour de la Pentecôte alors que tout Jérusalem était en émoi à cause du discours de Pierre au sujet de la résurrection de Jésus.

A : Une autre explication est que quelqu'un d'autre aurait pu ôter le corps du tombeau pour une raison quelconque. On a envisagé l'hypothèse qu'il pourrait s'agir de Joseph d'Arimatee. On sait que ce dignitaire juif a fait porter le corps de Jésus dans le tombeau qu'il avait fait creuser pour sa propre famille. Il aurait pu l'en retirer après la fin du sabbat, soit un jour plus tard, pour ensuite ensevelir Jésus dans un autre endroit.

B : Dans quel but ? Pour quel motif ? Et dans ce cas, comment une telle chose aurait-elle pu échapper à tous les témoins présents ?

A : Plus probablement, les disciples de Jésus auraient dérobé le corps de leur Maître.

B : Cette version du vol est la plus ancienne et la plus répandue des théories qui rejettent la résurrection de Jésus.

D'après Matthieu, c'est la version qu'avaient choisi de diffuser les chefs des prêtres lorsqu'ils ont appris que le tombeau était vide (« vous direz ceci : ses disciples sont venus de nuit et l'ont dérobé pendant que nous dormions. »). Mais le tombeau était gardé. Et une pierre barrait l'entrée, la déplacer était malaisée.

Un autre argument est que les disciples n'auraient pas pris la peine d'enlever les bandes et de plier le linge à part, comme cela est relaté par Jean (l'évangéliste utilise le mot *othonia* : « pièces d'étoffe ». Le corps n'était pas enveloppé dans des bandelettes, mais dans un drap mortuaire attaché par des bandes de tissu, un autre linge, le suaire, recouvrait le visage).

Il faut insister de nouveau sur ce point très important : qui que soient ceux qui auraient enlevé le corps (des voleurs de sépulcre, des Romains, des Juifs, des disciples,...), ils auraient pris le corps du mort avec le suaire, sans quoi il eût été intransportable. Et ils auraient encore moins plié le linge. La disposition des linges s'oppose notablement à la théorie du vol du corps.

A : D'autres pensent que le tombeau vide ne l'était pas réellement : c'était le fruit d'hallucinations collectives²³ nourries par le désir de revoir Jésus vivant, ou c'était aussi de l'ordre de la persuasion psychologique parce ses proches le voulaient vivant.

B : C'est une thèse ancienne développée notamment par Renan dans son ouvrage fameux sur Jésus²⁴. Elle n'est plus retenue à notre époque où l'on apprécie mieux les troubles psychiques.

Certes, on connaît des exemples d'hallucinations visuelles collectives. Mais seuls certains tempéraments sont sujets aux hallucinations et Pierre, Thomas, Paul, Jacques n'en possèdent pas les caractéristiques.

De plus, les hallucinations surviennent plutôt chez des personnes qui pendant des années ont désiré ardemment quelque chose. Ce n'était certainement pas le cas des disciples puisqu'ils étaient incrédules face à la résurrection.

Surtout, ces phénomènes affectent le plus souvent une personne en un lieu et à des moments précis ; ici il s'agit de groupes, de lieux et de moments différents. Ils se produisent en général pendant un certain temps, avec une fréquence et une intensité qui augmentent : ici, tout s'arrête brusquement au bout de quarante jours.

Tout ceci va à l'encontre de cette explication.

A : Voici une autre explication très simple. Les femmes se seraient trompées de tombeau.

²³ Un terme plus approprié pour hallucination serait « vision subjective ».

²⁴ « Ces premiers jours furent ainsi comme une période de fièvre intense, où les fidèles, s'enivrant les uns les autres et s'imposant les uns aux autres leurs rêves, s'entraînaient mutuellement et se portaient aux idées les plus exaltées. Les visions se multipliaient sans cesse. » (*La vie de Jésus*).

B : Marc (15, 47) s'oppose à cette idée en précisant que Marie de Magdala et Marie, mère de Jacques, ont accompagné Joseph d'Arimathie et regardaient où l'on disposait le corps de Jésus. Luc (23, 55) indique « des femmes ». Par ailleurs, le tombeau était neuf, à part, dans un jardin et *a priori* facile à identifier.

A : Une autre hypothèse a été avancée pour expliquer l'absence du corps de Jésus. Perry²⁵ propose son explication de croyant... en Dieu mais pas en la résurrection. En ce qui concerne le corps de Jésus, Dieu aurait accéléré sa décomposition dans le tombeau au point que les premiers témoins du matin de Pâques ont cru que le corps avait disparu ; ils auraient ensuite eu des *visions véridiques* du Christ.

B : La dernière thèse récente de cet auteur « croyant » peut sembler innovante mais elle est surtout « tirée par les cheveux ». Si Dieu avait besoin de montrer sa puissance par rapport à la décomposition du corps de Jésus, qu'est-ce qui l'aurait empêché de ressusciter son fils ? Par ailleurs, Jésus aurait-il proposé à Thomas de toucher ses plaies ?

A : Il ne faut pas oublier la thèse de la mort apparente. Jésus aurait été très affaibli au moment où on l'a couché dans la tombe, mais dans la fraîcheur du tombeau et grâce aux herbes aromatiques de son linceul, il aurait pu sortir du tombeau et se rétablir. Ses disciples auraient alors interprété cette réapparition comme une résurrection.

B : Quand on envisage la gravité des blessures que Jésus a reçues et que nous avons détaillées, cette théorie dont nous avons débattu précédemment me semble peu crédible.

²⁵ *Exploring the identity and mission of Jesus.*

En fait, toutes ces explications soi-disant rationnelles des incroyables modernes manquent de solidité. Elles suscitent plus de problèmes qu'elles n'en résolvent.

A : Vous me dites que les explications « rationnelles » sont peu plausibles. Peut-être. Mais il n'est pas nécessaire d'être un spécialiste des probabilités pour savoir qu'un événement peu probable peut être toutefois réel.

B : Certes, mais il y a d'autres arguments indirects dont nous discuterons.

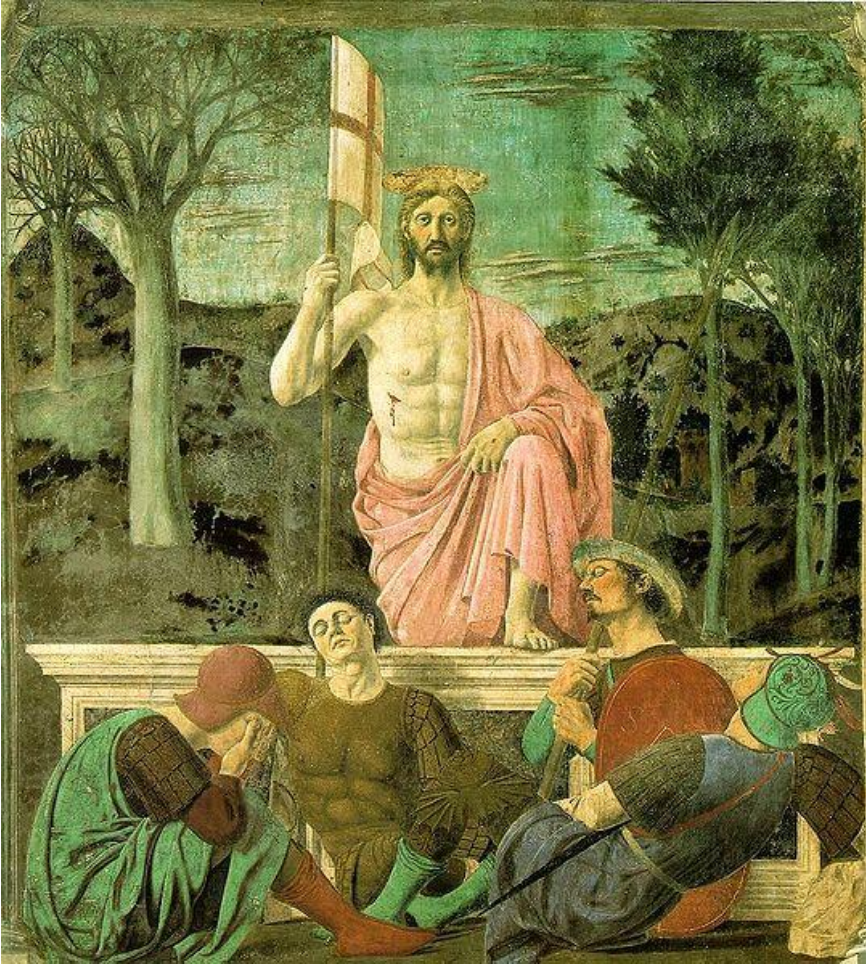
Auparavant, je vous propose de faire le point en consultant une présentation synthétique.

Il me semble que nous pouvons admettre que Jésus n'est pas un mythe, qu'il a bien vécu dans un lieu et à un moment précis de l'histoire, qu'il a été jugé et condamné à mort par crucifixion.

Mais, concernant les trois points essentiels : la crucifixion, la mort et la résurrection de Jésus, les thèses s'opposent. On peut les résumer dans le tableau ci-après, en faisant apparaître le groupe concerné et l'explication habituellement fournie.

Croix	Mort	Ressuscité	Groupe	Explication
Oui	Oui	Oui	Chrétiens	résurrection
Oui	Oui	Non	Juifs	vol du corps
Oui	Oui	Non	Agnostiques/athées	hallucinations pamoison
Non	Non	Non	Musulmans	substitution

Dans ce tableau figurent les seuls regroupements possibles des « oui » et des « non » relatifs aux trois événements concernés, sachant que la crucifixion, la mort et la résurrection s'enchaînent nécessairement dans le temps.



La Résurrection
Piero della Francesca – Musée Civico (Sansepolcro)

Les évangélistes inventent-ils la Résurrection ?

A : Admettons que Jésus ait existé, qu'il ait été condamné et qu'il soit mort sur la croix. Et, même, que ses disciples aient rappelé au mieux ses actes et ses paroles.

Mais pourquoi n'auraient-ils pas « inventé » sa résurrection ?

B : Nous voici au cœur de mon propos.

Il me paraît quasiment certain que dans ce cas plusieurs textes n'auraient pas trouvé place ou qu'ils auraient été écrits différemment.

Si les rédacteurs des évangiles avaient voulu faire croire à la résurrection, ils ne s'y seraient pas pris ainsi :

1) *Les rédacteurs ne se seraient pas appuyés sur le témoignage de femmes :*

Les textes relatent qu'après la mise au tombeau de Jésus, les hommes – sans doute désespérés – laissent les femmes (une ou plusieurs selon les évangiles) se rendre au tombeau. Celles-ci sont plus courageuses que les hommes ; les évangélistes précisent qu'elles partent tôt le matin (cf. annexe II et la postface).

Dans le contexte de l'époque, il est légitime de penser que, si les faits avaient été inventés, les auteurs n'auraient pas mis en valeur les femmes ni écrit qu'elles avaient en premier vu le tombeau vide et, même, Jésus pour l'une d'elles (Marie-Madeleine)²⁶.

²⁶ Différents auteurs ont avancé cet argument ; ainsi Frank-Duquesne en 1952 (*La Résurrection de Jésus-Christ et la critique rationaliste*) : « Dans le monde antique, romain et

Selon l'historien juif Josèphe, déjà cité, le témoignage des femmes avait si peu de valeur qu'elles n'avaient même pas le droit de témoigner dans une cour de justice. Frank Morison, écrit dans *Who moved the stone ?* que jamais les femmes n'auraient été mises comme « actrices centrales du complot ».

On aurait donc plus facilement cru en des témoignages d'hommes, aussi les évangélistes auraient pris beaucoup plus de précaution en faisant intervenir des hommes et non des femmes pour témoigner de la résurrection.

2) Les rédacteurs n'auraient pas relaté leurs doutes et ceux des autres disciples face à Jésus ressuscité.

Les évangiles soulignent que les disciples reconnaissent difficilement Jésus ressuscité ; autant Marie-Madeleine que les disciples d'Emmaüs et plus tard le groupe rassemblé au bord du lac de Tibériade :

- Les deux disciples qui vont à Emmaüs sont tristes, abattus et ne comprennent pas ce qui est arrivé (cf. annexe III).

- Thomas a besoin de voir les marques de la Passion pour croire à la résurrection (cf. annexe IV).

Il est peu probable que les disciples auraient accepté d'entendre diffusés des textes assez dévalorisants pour eux, s'ils étaient inexacts...

3) Les rédacteurs auraient inventé un Christ ressuscité facilement reconnaissable.

C'est ce que propose Benoît XVI (*Jésus de Nazareth*) : « Si on avait voulu inventer la Résurrection, toute l'insistance se serait portée sur la pleine corporéité, sur le fait d'être immédiatement

surtout juif, si ce récit avait été inventé, on n'aurait pas attribué la découverte du tombeau vide à des femmes. »

reconnaissable et, en plus, on aurait peut-être imaginé un pouvoir particulier comme signe distinctif du Ressuscité. »

Et dans ce cas, pourquoi inventer un « corps glorieux » qui aurait eu en même temps les blessures de la croix ?

Selon Jean, Jésus apparaît aux disciples réunis : « Il leur montra sa main et ses côtés ».

4) Les rédacteurs auraient trouvé une autre façon de finir la vie du Christ :

On peut imaginer que les textes d'une résurrection « inventée » auraient plutôt décrit Jésus arrivant sur un char céleste, éclatant, nimbé de lumière...

5) Les rédacteurs n'auraient pas pris autant de risque en citant tous les témoins de la résurrection :

En 56, Paul écrivit que plus de 500 personnes avaient vu Jésus ressuscité et que la plupart étaient toujours en vie (1Co 15,6).

Si la résurrection n'avait pas eu lieu, pourquoi aurait-il fait part d'une si longue liste de témoins oculaires²⁷ ?

Selon Norman Geisler et Franck Turek (*I don't have enough faith to be an atheist*) : « Paul aurait immédiatement perdu toute crédibilité devant ses lecteurs de Corinthe en mentant d'une manière si flagrante. »

6) Les rédacteurs n'auraient sans doute pas cité Joseph d'Arimathie venu chercher le corps de Jésus pour l'ensevelir dans son propre sépulcre.

²⁷ Josh McDowell (*The Resurrection Factor*) commente ainsi : « Cela dépasse les limites de la crédibilité que les premiers chrétiens auraient pu monter de toute pièce un tel conte et qu'ils auraient, ensuite, prêché cela au milieu de ceux qui auraient pu, sans difficulté, le réfuter. »

En effet, Joseph appartenait au Sanhédrin qui avait condamné Jésus ! Dans ces conditions, pourquoi inventer cette intervention d'un personnage qui faisait partie du groupe des ennemis ?

7) Enfin, si la résurrection n'avaient pas eu lieu, il est peu probable que les communautés chrétiennes eussent décidé de se rassembler un autre jour que le sabbat.

Dans son livre (*Jésus de Nazareth*), Benoît XVI considère qu'il s'agit d'une des preuves les plus solides de la résurrection de Jésus : « Si l'on considère l'importance du sabbat dans la tradition juive, alors il est évident que seul un événement puissamment bouleversant pouvait entraîner le renoncement au sabbat et son remplacement par le premier jour de la semaine... ».

A : Toutes ces considérations ne sont nullement des preuves.

B : Vous avez raison, elles ne peuvent qu'apporter une « intime conviction ». Mais un dernier argument très fort à mes yeux est que, sans cet événement, l'aventure chrétienne aurait été achevée bien vite.

Je vous propose de discuter de mon troisième argument. Nous allons débattre de l'origine de la foi chrétienne.

Sans la Résurrection, la religion chrétienne se serait-elle développée ?

B : Au moment où Jésus meurt de façon violente et ignominieuse sur la croix, le petit groupe de disciples n'a plus de chef. C'est un « échec assourdissant » comme l'écrit Antoine Nouis (*Lettre à mon gendre agnostique*). La déception qu'ils ressentent est bien relatée dans le récit des disciples d'Emmaüs (cf. annexe III). Tous ces événements avaient laissé les disciples de Jésus sous le choc : « Ils n'avaient plus confiance au fait que Jésus avait été envoyé par Dieu. Ils pouvaient penser que Dieu ne laisserait pas son Messie souffrir la mort. Ils se sont alors dispersés. Le mouvement de Jésus avait été interrompu dans sa course ».

Tout laisse à penser que l'aventure est belle et bien terminée, que les ennemis de Jésus ont gagné la partie.

L'évolution qui suit est inexplicable « rationnellement », comme l'écrit Petitfils dans *Jésus* : « Un fait demeure, inexplicable rationnellement, outrepassant les frontières de l'improbable. Tout aurait dû s'arrêter à la pierre roulée au tombeau de Joseph d'Arimathie ».

A : Comment expliquez-vous cette évolution qualifiée d'« irrationnelle » du comportement des disciples ?

B : Observez le changement radical chez les disciples. Ces hommes craintifs et désespérés, plongés dans l'accablement²⁸ sont transformés en quelques jours en individus courageux, remplis de hardiesse et d'assurance qui se mettent à proclamer

²⁸ Lors de l'arrestation du Seigneur, « tous l'abandonnèrent et prirent la fuite » (Mc 14,50). Après la crucifixion, ils se « barricadaient chez eux » par crainte des juifs (Jn 20,19).

ouvertement le message de Jésus avec un dynamisme impressionnant²⁹. Comment expliquer un tel revirement ?

A : La seule explication serait alors la résurrection de Jésus ?

B : En effet, comment comprendre cette évolution si ce n'est l'apparition de Jésus ressuscité ? Comment expliquer la fougue de Pierre lors de la Pentecôte, s'il savait que ce qu'il proclamait était faux ?

Pourquoi ces hommes apeurés, quasiment des couards, auraient-ils accepté plus tard d'aller au supplice, d'être torturés et tués³⁰ pour un mensonge connu, pour des fables qu'ils auraient pertinemment su être des fables ?

²⁹ Quelques jours après [la crucifixion], ils sont dans la joie (Lc 24,41,52,53). De plus, affrontant la persécution, ces hommes annoncent le Christ (Ac 2,14 ; 5, 42), et se réjouissent même d'avoir souffert pour Lui (Ac 5,41).

³⁰ Les Actes parlent essentiellement de Pierre et de Paul après la résurrection et peu des autres. Ce sont les traditions qui ont comblé les silences. Parmi les douze apôtres, l'histoire nous apprend que sont morts martyrs de façon sûre : Pierre (crucifié à Rome), Jacques de Zébédée ou encore Jacques le Majeur (décapité sur ordre d'Hérode Agrippa à Jérusalem, son corps aurait été transporté à Compostelle en Espagne). Pour les autres, il faut mieux utiliser le conditionnel : André, le frère de Pierre, aurait évangélisé certaines communautés en Grèce et serait mort à Patras. Jacques d'Alphée, ou encore Jacques le Mineur resté à Jérusalem aurait été lapidé par les autorités juives. Philippe, comme André, parti en Grèce et en Asie mineure, serait mort en martyr à Hiérapolis, en Turquie. Thomas, réputé pour avoir évangélisé l'Inde, serait mort à Mylapore. Jude parti en Arménie serait mort en martyr à Beyrouth. Simon le Zélote aurait accompagné Jude et serait mort à Beyrouth la même année. Matthieu aurait prêché tout autour de la Méditerranée et serait mort en Ethiopie, tué par l'épée.

Sous la torture, il eut été étonnant qu'aucun n'avoue la tromperie ! Dire qu'ils ont fait cela pour sauver la face et ne pas reconnaître qu'ils s'étaient trompés est totalement illogique.

Il n'est pas nécessaire d'être un spécialiste de la psychologie humaine pour savoir que les gens ne veulent pas mourir pas une cause qu'ils savent être fausse ! « Je crois aux témoins qui se font égorger » disait Pascal³¹.

La seule explication solide : les disciples qui ont vu Jésus ressuscité, ont été saisis par cet événement inouï qui a rendu possible ce nouveau départ. C'est le témoignage unanime des évangiles.

Mais un autre argument est la conversion soudaine et massive de Juifs. Rapidement, des milliers de personnes ont décidé de se convertir et de suivre Jésus.

Comment expliquer cette croissance fulgurante ?

Selon les Actes, Jésus ressuscité est apparu à un nombre important de gens (cinq cents – peut-être plus en comptant les femmes ?). On peut suggérer qu'ils ont su convaincre ensuite beaucoup d'autres, vraisemblablement très sceptiques au début. Par la suite, toujours selon les Actes, la parole de Pierre³²

³¹ Les chrétiens ont connu trois persécutions terribles sous les règnes des empereurs Dèce, Valérien et surtout Dioclétien suivi par Galère (de 303 à 311). Puis arriva Constantin en 312 et tout changea radicalement.

³² Selon les Actes (2,1-4), l'Esprit Saint, annoncé par Jésus avant son Ascension, est reçu par les disciples le jour de la Pentecôte, le cinquantième jour après Pâques et « ils se mirent à parler en d'autres langues ». Ce dernier fait mérite d'être pris au sérieux, car il évoque un phénomène bien réel, encore décrit de nos jours : la *xénoglossie*, la capacité de pratiquer une langue étrangère existante, qu'on n'a pas apprise. Emmanuel Carrère en donne un exemple dans son ouvrage *Le Royaume* : l'écrivain américain Philip K Dick qui, sans le savoir, rêvait en grec koïné.

contribua largement à ces adhésions considérables (trois mille personnes en un jour – Ac 2,41).

A : Il est souvent dit qu'en fait, l'essor du christianisme doit beaucoup à Paul.

B : C'est vrai dans une certaine mesure. Toutefois, il faut reconnaître que l'histoire de Paul serait difficile à croire si l'on en écartait l'explication originelle qui lui donna soudainement sens : Jésus apparaît à Paul et lui confie une mission *a priori* incompatible avec ses aspirations premières.

A : Et pourquoi cette incompatibilité ?

B : Voici un Juif, Saül de Tarse, totalement opposé aux premiers apôtres et à leur enseignement relatif à Jésus, au point de les persécuter. Il quitte Jérusalem pour gagner Damas et, suite à une cécité transitoire, due selon ses dires à son étonnante rencontre avec Jésus (bien après sa résurrection et son ascension), il change radicalement de position puis se met à parcourir le monde romain afin de proclamer partout le message du Christ. De celui-là même qu'il s'était évertué à combattre auparavant en s'en prenant à ses disciples ! Paul subit le martyre à Rome où il est décapité vers l'an 64.

Tout cela pousse à attacher du crédit à la propre version de ce converti hors norme, concernant l'origine de son basculement radical.

Un autre exemple fameux est celui des deux fils jumeaux du docteur Marshall Duffie, célèbre médecin de New-York, mort dans les années 1930. Ils parlaient entre eux une langue étrangère inconnue qui s'est être l'araméen, langue courante à l'époque de Jésus.

A : Plus d'un homme a connu un retournement subit de ses idées et de ses actes ! Qu'y-a-t-il eu de si spécial dans le changement d'attitude de Paul ?

B : Au début, Saül est nettement dans le camp des adversaires des disciples de Jésus. Il assiste même à la lapidation d'Etienne et l'approuve.

Il s'engage résolument dans la persécution : « Il ravageait l'église : il pénétrait dans les maisons, en arrachait hommes et femmes et les jetait en prison » (Ac, 8,3).

Puis se produit cette « conversion » radicale rapportée plus loin dans les Actes (9,3-9) : « Comme il était en chemin, et qu'il approchait de Damas, tout à coup une lumière venant du ciel resplendit autour de lui. Il tomba par terre, et il entendit une voix qui lui disait : Saül, Saül, pourquoi me persécutes-tu ? Il répondit : Qui es-tu, Seigneur ? Et le Seigneur dit : Je suis Jésus que tu persécutes... Lève-toi, entre dans la ville, et on te dira ce que tu dois faire. Les hommes qui l'accompagnaient demeurèrent stupéfaits ; ils entendaient bien la voix, mais ils ne voyaient personne. Saül se releva de terre, et, quoique ses yeux fussent ouverts, il ne voyait rien; on le prit par la main, et on le conduisit à Damas. Il resta trois jours sans voir, et il ne mangea ni ne but. » Effectivement, il retrouva la vue après avoir reçu la visite de l'un des disciples de Jésus qui lui expliqua ce qu'il devait faire. Saül se fit baptiser peu après. Désormais on le connaît surtout sous son nom romain de Paul.

C'est donc l'apparition de Jésus ressuscité qui a bouleversé Paul et a été à l'origine de sa conversion.

En conclusion, je dirai que, si l'on veut nier le caractère historique, c'est-à-dire le caractère objectif et pas seulement subjectif de la résurrection, la naissance de l'Eglise et de la foi devient un mystère encore plus inexplicable que celui de la résurrection elle-même.

On a remarqué à juste titre que : « L'idée que l'imposant édifice de l'histoire du christianisme soit comme une énorme pyramide placée en équilibre sur un fait insignifiant est certainement moins crédible que l'affirmation selon laquelle l'événement dans son ensemble – c'est-à-dire l'état de fait et la signification inhérente à cet état de fait – ait réellement occupé une place dans l'histoire comparable à celle que lui attribue le Nouveau Testament ».

Les récits de la Résurrection

A : Que disent les textes des événements qui ont suivi la résurrection de Jésus ? Et spécialement de toutes ses « apparitions » ?

B : Le Nouveau Testament raconte six fois ces événements : à la fin de chaque évangile, au début du livre des Actes et, sous la plume de Paul dans le quinzième chapitre de la première épître aux Corinthiens³³.

C'est le livre des Actes (1,3) qui brosse un tableau général du fait de la résurrection : « Après sa mort, il se présenta à eux vivant et leur donna des preuves nombreuses de sa résurrection. Il leur apparut pendant quarante jours et leur parla du règne de Dieu ».

A : J'aimerais y voir un peu plus clair. Peut-on faire une chronologie de ces événements ?

B : C'est une tentative un peu vaine, du fait des divergences entre les évangélistes, mais si l'on veut se risquer à proposer une chronologie d'après les textes de la Bible, il convient de séparer les événements du premier jour (le dimanche) et ceux de la période ultérieure.

En commençant donc par le dimanche, on pourrait proposer (avec beaucoup d'incertitude) de distinguer sept temps :

Premier temps :

Il concerne les femmes.

Tôt le matin, Marie-Madeleine (Jn 20,1), l'autre Marie (Mt 28,1), la mère de Jacques (Lc 24,10) se rendent au tombeau, accompagnées de Jeanne et de Salomé et peut-être d'autres femmes. Un ange, (Lc 24,2 précise deux anges) s'adresse à elles

³³ Les apparitions et la suite des événements sont mentionnées six fois dans le Nouveau Testament mais avec des contradictions.

et leur annonce la résurrection de Jésus (Mt 28,5-7 ; Mc 16,5-6 ; Lc 24,5-8).

Deuxième temps :

Les femmes courent annoncer la nouvelle aux onze apôtres (Mt 28,5-7 ; Lc 24,5-8).

Troisième temps :

Pierre et Jean courent au tombeau pour voir ce qu'il en est (Lc 24,12 ; Jn 20,3-10). Ils ne voient que les bandelettes et rien d'autre.

Quatrième temps :

Marie-Madeleine (accompagnée de l'autre Marie d'après Matthieu 28, 9-10) revient au tombeau, rencontre celui qu'elle pense être le jardinier : Jésus en fait. Marie ne reconnaît pas Jésus immédiatement, il n'est plus comme avant mais cependant elle reconnaît la voix, le comportement (Jn 20,11-18).

C'est ici qu'est la fameuse phrase attribuée à Jésus : « *noli me tangere, nomdum enim ascendi ad Patrem meum* » traduit par : « ne me touche pas, car je ne suis pas encore monté vers mon Père »³⁴

Cinquième temps :

Jésus apparaît à Simon Pierre (Lc 24,34 ; 1Co 15,5).

Sixième temps :

Jésus apparaît à deux de ses disciples qui partaient pour Emmaüs (dont un certain Cléophas) à une douzaine de kilomètres de Jérusalem. Ces deux disciples retournent sur-le-champ à Jérusalem et rejoignent les onze (Lc 24,13-35 ; Mc 16,12-13).

³⁴ La Bible de Jérusalem traduit – avec un sens un peu différent et peut-être mieux adapté – « *noli me tangere* » par : « ne me retiens pas ».

Septième temps :

Jésus apparaît aux apôtres réunis en l'absence de Thomas (Lc 24,36-49 ; Jn 20,19-23).

A : Et pour la suite ?

B : Les textes sont moins nombreux.

Huit jours plus tard :

Jésus apparaît aux apôtres réunis avec, cette fois, Thomas (Jn 20,24-31).

A des dates non précisées, dans divers endroits :

En Galilée :

Jésus apparaît une troisième fois aux disciples réunis, il s'adresse à Pierre – c'est l'épisode dit de « la pêche miraculeuse » sur les rives du lac de Tibériade (Jn 21,14-22).

Jésus apparaît sur une colline (Jn 28,16-20).

Il apparaît à Jacques (1Co15,7).

Près de Jérusalem :

Dernière apparition de Jésus 40 jours après la résurrection (Ac 1,3 ; Lc 24,50-52).

A : Peut-on comparer ces témoignages concernant la résurrection ?

B : Tous les témoins parlent de diverses apparitions du ressuscité mais ils se distinguent par le choix des épisodes relatés : Matthieu se concentre sur l'apparition aux disciples en Galilée ; Luc sur les manifestations autour de Jérusalem et Jean présente une synthèse des deux.

Paul fournit une liste des témoins de la résurrection dans son épître aux Corinthiens: Pierre, les Douze, cinq cents frères, Jacques, tous les apôtres. Il y ajoute sa propre rencontre avec

Jésus sur le chemin de Damas, et en souligne le caractère exceptionnel.

A : Que sait-on de la position des chefs religieux ?

B : D'après les textes, l'idée de la résurrection de Jésus a embarrassé les responsables religieux puisque :

- Les chefs des prêtres et les pharisiens demandent à Pilate un corps de gardes afin d'éviter le vol du corps de Jésus ; un sceau est aussi apposé sur la pierre, en conséquence, après la mise au tombeau (Mt 27,62-66).

- Le même évangile raconte que les soldats sont allés faire leur rapport et qu'il leur a été répondu (Mt 28,13) : « Vous raconterez que ses disciples sont venus pendant la nuit et qu'ils ont volé son cadavre pendant que vous dormiez... »

- Et, alors que Pierre prêche la résurrection, dans les temps qui suivent l'événement, le Sanhédrin convoque les apôtres et leur interdit de parler ou d'enseigner au nom de Jésus (Ac 4,17-18).

A : On peut donc noter d'importantes différences entre ces différents récits. Les récits évangéliques ne s'accordent ni sur les lieux, ni sur les acteurs, ni sur les paroles échangées lors des apparitions du « Ressuscité ». De plus, Jésus n'apparaît qu'à des convaincus ; jamais à des personnes qui pourraient garantir objectivement l'événement. Ces éléments ne plaident donc pas spécialement pour l'historicité des faits relatés.

B : Il est exact que Jésus ressuscité n'apparaît pas à ses ennemis et à la multitude. Celse, adversaire acharné des chrétiens - que nous avons déjà cité - développe cet argument : « Si Jésus voulait faire éclater réellement sa qualité de Dieu, il fallait qu'il se montrât à ses ennemis [après sa résurrection], au juge qui l'avait condamné, à tout le monde. Car, puisqu'il avait passé par la mort et au surplus qu'il était Dieu, comme vous le prétendez, il n'avait

rien à redouter de personne ; et ce n'était pas apparemment pour qu'il cachât son identité, qu'il avait été envoyé. »

D'aucuns peuvent le regretter mais que serait alors la liberté de l'homme si la résurrection était un fait indiscutable ?

Par ailleurs, et j'ai déjà insisté sur ce point, quand on invente une histoire, on se met plutôt d'accord pour éviter si possible les différences et on l'aménage au mieux.